

de nouveautés de la rue St-Denis. Quelques gamins narquois chantaient sur son passage la complainte déjà fameuse qu'il faut absolument, si l'on veut la goûter dans toute sa saveur, nasiller sur l'air de *Fualdès* :

Ce Turc à la barbe noire,  
Un jour voyageant à Spa,  
Dit : Je m'en vais de ce pas  
(Ce n'est pas la mer à boire)  
Le fusiller dans son lit,  
Tant pis si c'est un délit !

Mais la justice en personne  
De Bruxelles—en Brabant—  
Mit la main sur son turban,  
Et voilà qu'on l'emprisonne  
En lui disant : " Risk-Allah,  
" L'échafaud tu risques-là !"

Il ne manque à cette complainte, faite trop tôt, comme on voit, et reléguée par le verdict du jury dans les curiosités littéraires, que l'heureuse simplicité et les grâces naïves de son modèle. La complainte, comme l'épopée doit être l'œuvre d'un poète primitif. Or ici, la richesse de la rime trahit l'école de Victor Hugo, et un état de culture intellectuelle qui va jusqu'au raffinement.

On assure qu'un éditeur songe à publier le livre de Risk-Allah, car Risk-Allah a fait un livre, dont l'*Événement* donnait dans un de ses derniers numéros des fragments fort dépourvus d'intérêt. Je sais le fond qu'on peut faire sur la curiosité du badaud parisien, et il est évident que si le livre de Risk-Allah eût paru pendant les débats, il y avait là un succès comparable à celui des romans de M. Alexandre Dumas ; mais il est bien tard maintenant.

Quand je parle des romans d'Alexandre Dumas, c'est des anciens qu'il s'agit, ai-je besoin de le dire ? Depuis dix ou douze ans, pour le moins, M. Dumas est tombé, comme romancier, au niveau pur et simple de ses collaborateurs occultes. Il n'a plus aujourd'hui que deux prétentions, celles d'être un des plus grands hommes politiques, et le plus grand cuisinier du siècle. Garibaldi est à peu près le seul qui accepte la première de ces prétentions, malgré tout le mal que s'est donné M. Dumas en Italie et dans ses *Mémoires* pour la faire accueillir de ses contemporains ; mais la seconde du moins n'est pas généralement contestée. L'auteur de *Monte-Christo* ne néglige d'ailleurs aucune occasion d'affirmer et d'étendre sa renommée culinaire. Soit qu'il traite lui-même, soit qu'il figure au nombre des invités, il aime à mettre la main à la pâte pour confectionner quelque surprise de sa façon qui est toujours